

latérales qui séparent cette salle de l'aile latérale. Les quatre pâtes voisins du trône, contiennent huit rangées de bancs, et les quatre voisins de la porte en contiennent sept. Chaque gradin est fourni d'un pupitre qui s'élève ou s'abaisse à la commodité des Pères. pour lire ou écrire, ou pour y placer des livres et des papiers.

Vis-à-vis la porte, et par conséquent en face du trône, est placé l'autel, à la Basilique, de manière à ce que le célébrant se trouve à faire face à ceux qui se trouvent dans l'enceinte conciliaire. Enfin, sur le parquet, au centre de la salle, sont placés les pupitres des secrétaires du Concile et les autres officiers qui ont droit d'être présents. L' "Ambo" ou pupitre portatif, est placé à l'angle gauche de l'autel.

Le parquet, ainsi que les degrés, et la plateforme du vaste hémicycle, et tous les bancs sont recouverts de tapis splendides. Celui qui couvre le parquet, les degrés et la plateforme de l'hémicycle est vert; celui des degrés du trône est rouge, les bancs sont recouverts en tapis d'autres couleurs dont le fond et les dessins ornementaux sont un peu sombres.

Un des grands mérites de l'architecte est d'avoir réuni sur un même plan toutes les décorations du transept de manière à en former un ton harmonieux.

Les deux immenses arcades de l'aile sont formées par deux gigantesques étandards, en imitation de tapisserie, encadrés en or et peints de figures emblématiques, celui de la droite représente le Concile de Nicée, et est l'œuvre de Paolomei; celui de la gauche figurant le Concile de Jérusalem, est de la main de Silverio Capparoni. Au dessous apparaissent deux tribunes de chaque côté, l'une au-dessus de l'autre. La plus haute de chaque côté est réservée pour les Procureurs des évêques absents et pour les Théologiens pontificaux épiscopaux, et chacune de ces quatre tribunes peut contenir 120 personnes sur des bancs disposés en amphithéâtre. Les tribunes inférieures ornées de damas et de velours, avec frange d'or, sont destinées, celle de droite pour les Souverains et les Princes et Princesse du sang, celle de la gauche, pour le corps diplomatique, le Pro-ministre des armes, les Généraux pontificaux, et ceux du corps français d'occupation.

Trois autres peintures, également en forme d'étendard décorées d'emblèmes, attirent l'admiration, au fond de la salle. L'une, au-dessus du trône représente la descente du St. Esprit sur les apôtres assemblés dans le Cénacle avec la Ste. Vierge, c'est l'œuvre de Prospero Pratti; la seconde, à droite, représente le Concile de Trente; elle est l'œuvre d'Antonio Remini; la troisième, à gauche figure le Concile d'Ephèse, peint par Salvatore Nobili; au dessous, sont deux petites tribunes entourées de balustrades en parfaite harmonie avec le style de Basilica.

Celle de droite, pour les femmes des Patriarches romains, qui ont droit d'assister, jusqu'au nombre de vingt, aux sessions publiques; celle de gauche, pour les chœurs du chœur pontifical. Enfin, au dessous de ces deux tribunes immédiatement en arrière les bancs des cardinaux, se trouvent deux autres tribunes, pour les prélats qui sont ministres de l'Etat, pour le "Maggiordomo" et le "Maestro di Camera" du St. Père et pour le Sénat Romain, lorsque le cérémonial ne les oblige pas d'occuper leurs places ordinaires près du Trône Pontifical.

Pour compléter la décoration de la salle, le comte Vespignani a eu l'heureuse idée de placer au-dessus des arches tous les portraits des vingt-deux papes qui ont ouvert ou fermé les Conciles œcuméniques, ces portraits sont en forme de médaillons avec un cadre doré, en imitation de mosaïque.

Les quatre niches au-dessus des pilastres sont encore vides et devront être occupées par des

statues en marbre des Fondateurs des ordres religieux comme presque toutes celles de la Basilique. On y a placé des tableaux représentant les quatre grands docteurs de l'Eglise, trois latins et un grec, ouvrage de Raffaello Picciarelli.

Celui de St. Ambroise occupe la niche à droite du trône avec l'inscription suivante.

SANCTVS · AMBROSIVS
MAGNITVDINE · ANIMI · LABORIBVS
SCRIPTIS · INSIGNIS
CVIVS · PECTVS · VT · SANCTVM · ORACLVM
AVGVSTINVS · HABVIT · ET · PRAEDICAVIT

Celui de St. Jérôme occupe l'autre niche du même côté, avec cette inscription :

SANCTVS · HIERONYMVS
QVEM · HAERETICI · METVENDVM · HOSTEM · SENSERE
ECCLESIA · CHR · SCRIPTVRIS · S · INTERPRETANDIS
DOCTOREM · MAX · DIVINITVS · DATVM · AGNOVIT

A gauche près du trône est celui de St. Jean Chrysostôme, avec cette inscription.

SANCTVS · IOANNES · CHRYSOSTOMVS
ADMIRABILITATE · ELOQVENTIAE
REBVS · STRENVE · ET · CONSTANTER
IN · ARCHIEP · MVNERE · GESTIS · TANTVS · HEROS
VT · VEL · VNVS · ORIENTALEM · ECCLSIAM
AETerno · DECORE · ILLVSTRARIT :

Enfin, du même côté, plus loin est celui de St. Augustin, avec cette inscription.

SANCTVS · AVGVSTINVS
INGENIO · DOCTRINA · DISCEPTATIONE
CATHOLICI · NOMINIS · AMPLITVDINI · PAR
QVI · QVO · PLVS · CHRISTI · GRATIAE · DEBVIIT
EO · FVIT · IN · ILLA · ADSERENDA · GLORIOSOR

Cet admirable arrangement de la salle qui faisait si bien pour les sessions publiques du concile, était en même temps très-incommode pour les congrégations générales et les débats. On avait déjà en conséquence décidé de transporter le lieu des séances au Palais Quirinal, lorsque le comte Vespignani trouva un moyen de tout concilier. Il était impossible pour les séances publiques de ranger les bancs sur le travers de la salle, ce qui aurait beaucoup réduit l'espace en rendant le trône pontifical presque invisible pour les fidèles placés en dehors. Comme le Pape n'assiste pas aux congrégations générales, on ôta le trône et on transporta l'autel à la place. Puis on rapprocha les sièges et on tendit un premier rideau en avant de l'ambon, laissant en arrière les deux premières rangées de sièges, et un autre au-dessus pour servir de réflecteur de la voix. Cet expédient a complètement réussi.

L'on peut dire que jamais assemblée plus solennelle fut tenue dans une salle aussi grandiose. Ce beau succès est dû, après le comte Vespignani, l'architecte, à Mgr. Pheadoli, Secrétaire-Trésorier de la Fabrique de St. Pierre, et au commandeur Spagna, maître des cérémonies au palais apostolique.

ceux qu'il considérait comme des bandits. Les larmes coulaient à flots sur ses joues, et sa soif de la vengeance semblait un peu calmée. Peut-être, le soin des étrangers de ne pas laisser son père sans sépulture le faisait-il douter que ce fussent bien des ennemis qui l'entouraient et qui s'efforçaient de le consoler d'un ton compatissant.

Donat détournait les yeux avec horreur du visage contracté du mort; mais, malgré tous ses efforts, il se sentait attiré comme par un aimant, et, chaque fois, il y jetait les yeux avec un nouvel effroi. Lorsqu'il lui fallut aider à déposer le cadavre dans la fosse, il frémit de la tête aux pieds, ses cheveux se dressèrent sur sa tête et il frissonna jusqu'à la moëlle des os. Vaincu par son émotion, il se laissa tomber à genoux près de la tombe et se mit à prier, pendant que les autres couvraient le corps de terre et de pierre.

Lorsque la fosse fut tout à fait comblée, le Bruxellois demanda :

—Ah ça ! camarades, qu'allons nous faire de cet enfant ?

—Ce que nous allons en faire ? répondit Victor. Nous l'emmènerons aux placers, nous en aurons bien soin et nous lui procurerons, à notre arrivée dans un endroit habité, les moyens de regagner sa demeure.

—Ce sera une grande charge, messieurs.

—Qu'es-ce que cela fait ? Après avoir tué le père, nous ne serons pas assez cruels pour laisser ce pauvre enfant dans le désert en pâture aux bêtes féroces. Dussé-je, avec l'aide de mes amis, le porter sur les épaules; il viendra avec nous jusqu'à ce que nous l'ayons mis en sûreté.

—C'est fâcheux, mais tu as raison. Baron, fais lui comprendre qu'il doit nous suivre.

Le jeune Mexicain se leva et obéit passivement. Il marchait la tête baissée et semblait devenu indifférent à son sort. Cependant, lorsqu'il atteignit la plaine, il releva le front, montra du doigt le matelot et cria en espagnol quelques mots qui firent supposer qu'il reconnaissait le meurtrier de son père. Mais, comme s'il se fût calmé tout à coup, il baissa vers la terre son regard flamboyant et suivit ses guides en apparence avec la même soumission.

—Venez, venez messieurs, dit le Bruxellois, ne vous embarrassez pas plus longtemps de ce garçon. Nous avons perdu beaucoup de temps et il faut le rattraper !

Ils allaient continuer leur route et avaient déjà fait une centaine de pas, lorsque le jeune Mexicain sauta dans les broussailles en poussant un cri de triomphe et sans que personne eût rien remarqué, disparut avec un *navaja* ou poignard de poche à la main. En outre, l'attention fut détournée du fuyard par un cri de douleur qui échappa au même instant au matelot.

L'Ostendais tenait la main à son côté et disait qu'il avait reçu un coup de poignard. On l'aïda à ôter ses habits et chacun tremblait de crainte qu'il n'eût été frappé mortellement par le fils de sa victime.

Lorsqu'on eût mis son flanc à découvert, on constata avec joie que le poignard avait porté sur l'unique dollar que le matelot portait encore dans sa ceinture de cuir, et n'avait fait

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

LE PAYS DE L'OR.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

XVII.

LES BANDITS.

—Ne reste pas là si consterné, Kwik, dit le Bruxellois. Prends ta bêche, nous enterrons le malheureux Mexicain.

Le jeune Mexicain était accroupi et suivait d'un œil vitreux et immobile le travail de